

FANNY LAMBERT

Présent antérieur

nonpareilles

« Il faut dire encore que c'est par l'instant
que le temps est continu, et que c'est aussi
par l'instant que le temps se divise ».

Aristote, Physique, Livre IV

À l'attention du lecteur telles des intentions,

Toi, mythiques

Il, mécanique

Je, confondus

Les textes réunis ici ont été écrits entre 2013 et 2018.

Attente
(I)

La nuit se profilait depuis la fenêtre du wagon.
Complice. La ville s'évanouit quand
Rien de durable non.
Aussi absurde que de ne plus pouvoir mettre la main sur
l'animal
Subitement–
L'absence se fait connaître.

Cette boîte noire à droite de l'œil qui
insidieusement, veille.
C'est tout ou rien, le présage d'une aire brumaire.
Un invité que l'on n'aurait pas convié.

Ventriloque. Impotente. Infâme.
La colère–grandit puis tire les larmes.
Les mystères de la chambre poursuivent dans les bois,
loin derrière les fougères.
Les dessous sensibles du vestiaire.
Vieilles poussières collées au feutre.

Aujourd'hui rien ne perd, rien ne gagne.
Accepter, dévouer, résigner?
Attraper à la volée ces gorgées que dessine le réel.
Rentrer dans celui-ci de l'intérieur
et oublier ensuite ce qu'il dit.

Dans la salle d'attente,
De la philosophie temporelle
tirée de la pelote depuis le divan.
Négocier le temps avec l'absence.

Aujourd'hui, n'aurais eu qu'à attendre entre
deux rendez-vous que le temps soit venu.
Contenir les entre. Sustenter le vide.
Et ainsi, appliquer la question à cette découpe si recherchée.
Le fragment de vie aux temps partiels.

Théâtre. Scène nourricière
première.
Je veux revenir au geste, à la parole, aux injonctions.
Pour sentir sous les jambes,
la vie pulser à nouveau, et,
le siège meurtrir la croupe.

Spectacle obscène
porté sur l'autel de la comédie humaine.

Des lignes de nuit –
La littérature comme une *béance* depuis laquelle on jure.
Se fixer à travers les personnages de l'histoire – s'immiscer
dans le récit.

Chasser le décorum, les fioritures, le superflu.
De la nécessité d'un langage neuf et fertile.

Quelle aberrante existence que celle qui consiste à compter
les jours dans un sens pour,
chercher ensuite à les rattraper dans l'autre.

Sous influence –

Ne pas oublier le verbe.
Celui qui agit.
Corps en berne –
seule l'idée survie.
Cédez le passage au silence
trans-paraitre.

Quand tu n'es plus là, il reste les images.
Les traces que tu as laissées sont confiées
à mes humeurs,
et les formes qu'ont pris tes habits au moment
de t'en dégager
restent là, immuables et bêtes.

Dans le fond, la littérature tutoie l'amour,
foutre avec.
– *follenvie* – archaïsme –
Nous ne pouvons qu'être surpris ou déçus.
Rarement d'intermédiaires.

Des aspirations similaires.

Pendant ce temps, la verge dans une main, le rameau
dans l'autre, elle bouillonnait.
Qu'on lui serve de la comédie—que les planches crissent
sous ses pas.
que la poussière l'enivre. qu'elle puisse enfin dominer ceux
qui fuient —
ordonner l'immobilisme, commander l'écoute ultime,
l'attention sévère.

C'était où—cette délicieuse emprise ?
C'était quand les vibrations du ventre ?

– « Il y avait des choses, pourquoi ne pas aller plus
loin ? »
– « Oui. Qu'accorderiez-vous ? »
– « Une pauvre bête docile, qui se laisse(rait) caresser. »

La perversion est une matière première si malléable ..

Pourtant, à toutes les portes,

Ellipse et blanc de pause

Trop de choses que la raison ne compte plus,
Il faudrait tout récupérer comme un filet que l'on lancerait
au loin.
comme une mouche, apétante, ondulant en leurre.
L'impression peut être, seulement—
que les élans se trouvent systématiquement,
bridés.

Des sédiments, des claques faites de duplicité

on entrevoit la solidarité

—Ils se chevauchent—

Exister pour plus, pour beaucoup.
Contraindre l'existence.
Agenouiller le savoir et le regarder de haut.
Surplomber le réel et ne plus y croire. Comme se dire
au revoir.

Que la rencontre nous coûte. nos corps mollis..
Être sur cet amas inopportun et
ne plus sentir la terre meuble sous nos pieds.
Attendre que l'épisode ait lieu et tricoter des boucles.
Conserver l'histoire et la colloquer au lointain.

Prenons le temps de ne pas nous connaître.

Coïncidences.

Le fortuit apparaît en filigrane. On compte,
les points, les repères.

On marque, on trace.

Dans le bain du révélateur, les figures gigotent. s'étirent
de tout leur grain—plissent les lèvres, creusent les cuisses.
Je les entends encore ricaner de leur fort intérieur.

Ce sont ces heureux hasards épinglés au coin du lit—
que l'on observe avec amusement et jubilation d'abord,
que l'on exècre ensuite, la mascarade ayant pris fin.

Dans une sorte de redondance, les phrases
et la langue qui claquent *claque* contre les parois.

Le reflet de l'image et son fantasme, propre.

Appartement et atelier, photographe disparu.
Douce orgie d'alcool.
Ce sont ces jambes de femmes aux mollets charnus
qui montent l'escalier
ces sous-vêtements qui se dévoilent en négatif,
la transparence des corps.
C'est ce segment de plis en chemise.
Les fragments — fragments
de vie. Hors champ.

Parler en vain des motifs.

*Je voulais juste que tu dises que ça n'était pas notre
faute.*

Le petit jour comme le signe d'une relecture.

L'œuvre est ce vertige éprouvé à l'excitation mentale.

Jouer d'un *a-réel*.

– de l'épaisseur –

Les couches successives s'alitent
de la pensée aux sensations qui s'évanouissent
au profit de la nouveauté.

Pourtant les traces forent la mémoire,
imprègnent les corps, imbibées, insensibles,
elles continuent leur progression latente, se dissimulent
à quelques encablures.

Si l'image échoue, si la marque ne reste qu'une prise,
alors que faire de l'imagination ?

Exister dans le cadre de l'image –
Demeurer ici,

et non là.

– de l'absurdité –

Pourtant, le climat est doux mais la tête mouline
tandis que les chairs s'attribuent elles-mêmes.

Un voyage qui a permis de calculer la distance entre soi
et soi. Ce à quoi a servi le temps entre les eux.

*J'aurais beaucoup à perdre d'une vie sans vous, dit-elle.
Malgré mes progrès, les viragos m'apprennent nettement
moins de choses que vous.*

La solitude est un animal enragé.
Elle est partout.

L'idée que tu existes me terrifie lorsque cela me rattache
à mes actes.

Les choses ennuiant.
La durée oppresse.
L'été ne supporte pas les histoires.

Surtout — Se nourrir ailleurs.

On se lie bien pour de mauvaises raisons. Où se trouvent
donc les bonnes ?

Liens morts.

Tu te moques ! Tu t'en toques.

Nourrir la boîte.
Une pellicule en charge de vie—pour te laisser continuer.
J'ignore la foi.

Fadeur.
Un air se faufilait à travers la fenêtre ce matin.
la fin d'un été sonné.
On ne saurait plus.

C'est bien cela. Jusqu'à la disparition prochaine et,
avancer dans le noir.
Dense et obscure couverture qu'elle fabrique pour les
achèvements.
Un souvenir sourd.
Un familier qui n'est plus.
La distance dont on pensait ne plus se remettre.
Faible d'invisible.

Enregistrer le fragile l'instant d'avant sa disparition.

Prononcez chienne !
Papier glacé puis, crevé.
À prendre, toute seule.

Et elle dit tout bas, au passé, que toute bonne photo
est une image mauvaise.

Lutter à tout moment – pour faire s'écraser sa propre
condition.

*La dernière fois que tu as reconnu quelqu'un,
cela t'a rompu.*
Une petite mort. Lente.
Un collier de perles serré autour de la nuque –
Asphyxie progressive sans la puissance
de l'évanouissement.

C'est la langue en premier qui s'enroule sur elle-même.
C'est aussi ces spasmes
qui prennent très à cœur.
C'est trop tard, déjà.
A-némie,
Me laisser couler disais-tu ? Tu
Que mes reins, dans le noir, la courbe d'un désir assaillant.
Je veux que tu me regardes t'approcher dans l'obscurité.
Voir si tes mains ont le goût que je sentais la nuit.
Juste pour voir.
Tous les phantasmes se mettent à jouer cette même
momerie mais je ne sais pas faire autrement.

Envahie, terrassée –
Le manque de ce que l'on ignore.
Supporter ce désir à bout de pattes que l'on ne parvient
pas à maintenir.
Toi – qui – regardant.
Yeux fermés, buste inversé
se laisse patiner vers le sol tandis que
tu. moi – Corps engagés vers les éminences.
Lorsque nous formons cette serpentine qui ne saurait
nous défaire.
J'arpente les gestes.

Troublant tu as dit, ce temps à attendre.

Parler de la nature et de ces états. Une extatique pure
et libre
au contact d'elle-même.

Latence.
A-nouveau.
Pour une fois ne pas faire semblant. Semblées-elle-
Tu devrais.
Tu devrais

J'aimerais ne pas me souvenir de ce qu'il adviendra.
Comprendre?
Ce lieu absolu de l'instant
ab ovo

Entre-temps, nous avons boudé nos dés.

–me prendre.

Le pas lourd et l'instant volatile. Faire un effort pour
encore
se sentir au monde.

Parfois, devenir tous ces corps à la fois.
La peau collée–serrée–fixée.
Resserrer les tissus. Faire aboyer les particules.
À l'expérience des peaux, toute entière.
Des sexes à l'infini
bouches léchées–
draps mouillés –
actions déployées–
mentons bouche-bée.

Intimité et pudeur pour fronder.

Intérêt pour tout ce qui ne glisse pas

–Caniveau–
Toutes les possibilités du noir puisqu'il s'oppose au
spectre et ses nuances.

J'écirai cette fois dans ce cinéma du Quartier latin
une scène pure et du film au premier plan.
Les filles qui se touchent.

Des renvois incessants et subtils.
D'aucuns ne se remettent.

Des lignes insignifiantes et à rallonge.
Comme ne pas savoir la veille
la destination du séjour.
Fuite rétrograde.

désobéissante. L'amusement déguisé.
Et un mouvement qui prendrait d'autres tournures.
Arrêter tout avant que cela ne vienne.
Occuper l'obsession. La nourrir comme une stryge
furieuse
appelée par de semblables attermoissements.

Des fantômes à l'étagère.
Au même titre, et si tant est que cela soit possible,
que les êtres puissent être aussi
interchangeables que les mots ; dans un antagonisme
probant, le mordant.

à l'ouvrage.
Une équation à deux inconnus,
encore.
Ce reflet dirigé
Déflagration intempestive.
Je ne peux pas être présente à mon corps, incapable.
Ouvrir le temps. Animisme verbeux.

Il faudrait dire tous ces sons il faudrait taire toutes les
occurrences, reste toujours
le quotidien.

(Liberté)

– un coup.

le prix à payer est conséquent, le bilan à peine parlant.

Un peu trop à vomir –

rien d'autre.

mais stupide,

L'ampoule, suspendue à son fil, depuis le plafond
suffit à une réjouissance inattendue.
C'est une image.
Elle n'existe donc pas.
La patine et le talc convergent vers une abstraction pâle.
Insouciance.
Depuis l'eau,
les replis.

J'ai écrit sous le signe du loup et que je n'y croirais pas.
Je n'ai pas envie d'être précise, cela paraît désuet.
Je n'apprécie guère les analogies qui se déguisent en
prétexte.
Tirer ceci, pour justifier cela.

Une distance absolue.

Il faudrait dire les attentes au coin du jour –

Rythmes sans condition.
De qui t'écrire
Vin, bave.

Bouts indélébiles. Une suite dépareillée.

Ils sont là pourtant. Ils n'attendent que ça.

Sans cesse,

*Ils ont puisé –
ô marasme*

Dialogues croisés.

qu'on souhaite poursuivre l'échange, si.

Mais pas de maintien –

Elle est longue, la vie, elle passe, pouvons-nous nous
réduire

à cette expectation ?

Ton érotisme n'a parce que tu dérobes. Nous n'en
sommes qu'à là.

Moi aussi pourtant j'appartiens aux marées.
La parole comme si peu désormais.
De quoi être coupable?

Que l'ennui, une fois conquis, nous pousse vers d'autres
grèves.

En faisant la moyenne,
la ride se taille, la blessure corosée s'élargie
et se personnifie.
Je dis ça de loin et non de face.

prendre des allures de plans déjoués.

A disparition.
Étonnée, toujours. Comme s'il suffisait d'enclencher un
mécanisme se déployant tout seul.
Délirer.
À force de tirer dessus, ça devrait bien finir par lâcher !

nos existences serviles.

On trouvera bien de quoi panser d'ici là. Nous n'aurons
fait que nous traverser sans nous y attarder. Impossibles,
incapables de nous reconnaître sous les masques.
Des envies gâchées, plombées. Comme des pigeons
de fortune.

Penser aux images. Aux images et à leurs existences
en verbe.

Mettre des distances, un peu partout. S'éloigner
de l'image, de la représentation,
très justement.

Celle perçue malhonnêtement à travers les autres.
Si tant est que ce soit les autres.
Au milieu, le vide.

L'horizon s'amende

C'était un corps à portée de main. Croyant y trouver
ici une ressource des sens.
Y puiser comme dans une addiction : tête baissée et joue
à terre.
Soudain—

Il que je nomme encore étranger.

On fait du temps que ce que l'on souhaite.
On passe des jours, des heures à attendre, à imaginer
les suivantes, des nuits à espérer qu'elles ne s'achèvent
jamais
pour finalement les réduire à une équation n'existant
qu'en regard des préoccupations contingentes.
Aller très précisément plus loin qu'à l'essentiel.
Il n'a pas de valeur.
Et pour ceux qui inventent.

Chaque interstice, chaque paramètre comme des axes
qui quelques minutes durant, pourraient se croiser,
s'étendre
et l'instant d'après, disparaître.

La vie se ressemble tellement ! Immense rond dans lequel
tout se reproduit
licensieusement.

Nous faisons le périmètre de
nous-mêmes. L'état des lieux.
Rien ne se rejouait et pourtant
les cartes ne formaient plus
qu'un seul tas au centre
de la table. Chacun lançait
sa tirade mais, opérant,
chose rare, des temps
d'écoute à l'autre.

Ordonner les éléments
et remettre à leur place
les inconvenances.

Comme une jouissance
Pourquoi ne pas croire celui qui dit (y) croire.
Se donner la chance de prendre le risque d'y (croire).

Il y a des objets dont on est responsable. Comme si l'on
se trouvait à leurs origines.
Revenir aux bribes. Penser cet endroit sans mythologie.
Y compris sans trouver le mot bon.

sous tension. Dans la boîte.
Or, je fais face au mur.

Quand tout cela se met à bouger

J'étais bien plus inspirée autrefois.

Se poser là.
Attendre.
juste.
Que cela vienne, lentement.
Que les histoires
Pensées perdues.
Paris vidée, désossée.
Qu'importe. Puisque c'est déjà quelque chose.

Ecrans interposés, mains hésitantes, ils patientent.
Rivés qu'ils étaient à leur labeur scryptique, il leur était
aisé de découvrir sans avoir à employer des stratégies
de bonne conscience, les messages qui arrivaient peu
à peu sur leurs
machines.
Le plaisir était similaire à celui de la lettre, finalement.
La découverte des mots, progressive. Les idées prenaient
forme presque au même moment.
À la relecture, le ton recherché, enfin, se dévoilait.
Se griser de la patience se disaient-ils et la trouver
insupportable.
Que faisaient-ils ?
Où étaient-ils ?
Ils avaient décidé qu'ils ne choisiraient pas. Simplement
se laisser guider par le temps, disponible.
Ils prenaient un malin plaisir à cela.
Pour une fois,
ne pas conduire.
Juste les errances et leurs arrêts aléatoires.

Les mots culminent cette vérité. Mais tout s'égare
et toujours rien ne cède.
Des flottements au-dessus de la conscience,
des bas-fonds qui s'effondrent.
Alors on attend que rien ne se passe. On ne va nulle part.
On attend.

Présent (II)

Entre-t-on en littérature de la même façon
qu'on « entrerait » en religion ?
Un sacerdote similaire aux empreintes identiques.
Les symboles sont là, eux aussi.
Je pense à cette lumière continue qui se glisse entre
les jours tandis que la chaleur écrase les corps dehors.
Cette lumière ondoyante et éphémère..
Silhouettes se dessinant dans l'entrebâillure,
apparitions se raidissant.

habités un temps.

Ils sont partis.

Carcasses des mémoires –
Lièvre crevé.
Et chercher à faire des trous dans la narration.
Lundi, blanc mental..

Image

On observe cette *néance* que l'on contiendra peut-être
un jour.

S'effrayer d'approcher de près.

Comme un point d'interrogation dressé au mur.

Frustration—à l'idée que les choses qui font actes
ne s'accompagnent pas d'un certain cataclysme.

Dissonance du corps et de l'esprit :

ignorance entre l'état et la chair et

ce que, sans le savoir,

nous réfléchissons.

De la langue —

Poétique, pléthorique, grouillant—

des possibles aux positifs.

Ce sont ces choses pensées sur la portée du temps.

Les réveils mordent et forment des émules épileptiques

ailleurs,

Sur la couture—est venu repiquer et sous la chevelure,
s'oublier.

Le tout coule, glisse mais ne se retient. Rien ne revient.

C'est une flaque qui résonne toute seule, dans un bruit
caché et redondant.

Tu reviens, comme ça—en disant plus, en montrant moins.

Une idée de *ils*.

Je disais que tu te souviendrais—non que tu te saisisSES.

- Tu es là ?
 - C’est peu spécifique comme question.
 - C’est pourquoi je l’ai choisie. C’est qu’elle peut être effective en tous contextes.
 - Forcément et voilà ma réponse : oui et non, forcément.
 - Si tu m’avais dit oui, je t’en aurais demandé la preuve par l’image et dans le cas inverse, tout autant.
- Nous aurions pu ainsi découvrir si oui ou non nous étions proches.
- Tu es là ?
 - J’étais là.
 - La preuve ?
 - Nous n’étions pas si éloignés en effet mais moi, je n’en ai plus la preuve.
 - Et sans doute, encore et souvent là
 - Preuve que je ne suis pas là mais là.
 - Et cela fonctionne d’ailleurs en qualité d’énigme.

Infimes compromis dans les membres.

Se remplir du neuf, de l’inconnu, de l’inimaginable, de l’insondable, de l’irréel. Plonger tout entier dans l’indéchiffrable, l’inadmissible, l’irrecevable, l’impensable. S’offrir à l’espace, aux ordonnées

Des transitions en soute.

Saints dans l'angle de la rue. Du .X. rouge par anticipation.
semi-états–espaces
On dessinera les êtres, les natures mortes, les lumières
crépusculaires ou encore,
encore, les visages vacillants à l'éclat des néons.
des tableaux.
Et on ré-envisage.
observés depuis les fenêtres des cafés
lignes, couleurs, habitacles, membranes et îlots.
Ménager les styles,
les matières, les sujets comme les objets.
Faire et exploser.
Un enchevêtrement quasi vierge.

L'inespéré.

Si elle pouvait au moins
prétendre à la fluidité. Accrochée là où il faut, lâche
et adhérente–discrète et souple à d'autres–incisive.

Elle voudrait ces mots, agencés très parfaitement–cette
pertinence. Introduire
de rares moments, couper le texte au couteau,
comme des corps en morceaux, désolidariser la narration,
lui faire faire des rebonds, des sauts, des ellipses,
s'agripper à la table, s'acharner par les membres,
ne rien concéder, renâcler, puis, séduire la pièce
encombrée qui le permettrait, feindre les doutes
et simuler l'opiniâtreté.

Se le rappeler comme un *memento mori*.

Tombée du jour.
 Une chapelle au loin, une colline.
 La Bretagne sans doute. lumière bleue, intense.
 Quelques percées dans les lieux découvrent des pièces
 fines et minimalistes. L'écorché des murs, les parois brutes
 et la frondaison naturelle.
 Une femme traverse l'image de loin entre deux murs.
 Le bruit de ses pas, d'abord,
 résonne et s'étouffe dans le ronflement du vent.
 Puis, l'image,
 ses jambes à la mécanique sans logique.
 Parois, et se dessinent en lambeaux, les murs inhabités
 de la ruine.
 Fine silhouette, fragile, l'ombre d'un homme avance.
 La main, légère, passe. Une autre la regagne, frôlant
 à peine.
 Bruit grondant—qui vole tout à l'image, aux lieux,
 aux personnages.

La femme sort de l'édifice, longe un mur avant d'en rattraper
 un autre.
 L'homme la suit. Son bassin, lui, progresse lentement,
 presque au ralenti, comme si en cette lenteur, il déployait
 toute la fragilité de ses membres—développant chaque effet
 de geste avec la même garantie.
 C'est au niveau du mur Nord qu'elle s'arrêtât.
 La lumière y persiste et donne aux allures, une rigueur
 géométrique constructiviste.
 Elle sourit, ferme les yeux, caresse le dos de la main,
 son visage.
 Il est dos à elle, maintenant.
 La main sur ce dos descend. La tête se penche —
 on sent le mouvement poindre, les épaules soubresautent
 à peine. Lui, et de longs soupirs—visage au mur.
 seul le détail du mur fissuré et la lumière aveuglante
 au centre de l'oeil—
 Un léger râle.
 Elle s'est saisi de lui, suivi le mouvement immobile,
 a redonné un moment de vie.

Ça pulse –

– les bouches qui prennent part à la sensation.

On aura tout sacrifié. On aura su.
On y laissera la peau et des bouts de rien.
On poussera les murs de l'existence. On se contorsionnera
mais nous aurons fait.
Nous aurons vécu en vrai une vie débordante pour tous
mais qu'on aurait faite plus grande
pour nous seuls.

Transgresser ce que l'on nous donne—de la viande
que l'on cède de la main aux chiens.
Des captures en guise d'amorces.
S'il ne s'agit plus du hors champ, alors,
il faudra forcer les abîmes entre les plans.
Percer.
Sous l'intimité du réel.
Tracer directement sur les prélèvements—la fiction.

Des serpents qui mordent à la jambe. cheveux désastrés
plus tard—la peau qui bronche. Le cervelet essaie d'en
faire autant. Un instant en mesure de vivre en pause.
Une légère distance, comme un travelling,
à peine.
Des saisies en pleine suspension d'incrédulité.

Tout ce qui est écrit et qui existera ailleurs.

[On pourrait tout inventer si on le décide]

Pourquoi pas avant
Il y a bien eu l'attente, le présent.
L'après manque de texture.
Puisque le mur n'existe pas encore, le présent n'existe
pas,
et puisqu'il ne peut pas exister.
L'avant est une invention.
Il n'existe pas non plus d'ailleurs
Puisque rien n'existe sauf ce qui est inventé.
Mettons que rien n'existe.

Les moments
juste d'avant
jusqu'ici.

Il, dit des choses.
attrape au vol.
Oui, c'est là. Et autour.
De l'invisible
dont tu dis.
Que l'allant est là. Bien là.
Et les silences en nombre.
Des courants d'air
et au milieu, nous.
Je ne sais pourquoi c'est ici.
Dans cet air.
Entre abstraction et définition –
des mots ténus, fendus par le Nord.
Langues qui résistent.

C'est à observer.

Acuité des repos et remous de la matière.

En gros.

Les forces de la description pour attraper l'invisible
de l'instant.

Solide et contenue, elle fait bloc.

De l'autre côté de la montagne, un surgissement,

plus épineux,

la rigidité même

accompagnée de légères concrétions.

La couleur immaculée d'abord, miroite sous le regard
de l'attentif.

C'est une première coulure, légère, presque droite.

L'aspect se lisse et s'affaisse.

Une droiture évanouie au profit d'une totalité.

Ici, de petites avalanches se répartissent la tâche mais

le dispositif est en marche.

Là où il y avait pics, accents, il ne reste que grumeaux
flasques et caillots.

La petite touche rouge confite disparaît en son centre.

Quant au mât fier de biscuit, il s'échoue en horizontalité.

La matière homogène du glacier remplit la coupe
maintenant pleine et définie.

La nature fait comme si de rien n'était lorsque

le bourdonnement de l'avette en transit signe
sa déchéance.

Félicité des éléments.

L'après-midi au soleil est une déliquescente de premier œil,
un ravissement à l'heure.

Ne plus dormir, ne plus arriver
Je les sens approcher.
Bêtes polymorphes,
carnacières.
Quelques secondes,
en direction d'axes construits depuis le lointain.
L'inconnu total.
Probablement maintenant.

Il y a quelque chose de très impudique à regarder
quelqu'un lire.

Une intimité, une excuse, comme une défiance d'apparat
au départ.

Une activité civilement acceptée par tous mais qui revêt
en réalité des applications bien plus invisibles.
Presque une obscénité sociale.

On se sent à l'autre lorsque l'on l'observe lire.

On imagine
le travail de fiction à l'œuvre,
la substance s'agiter et pénétrer la tête.

Lumière droite, radicale depuis la fenêtre du TGV,
petits scintillements blancs parsemés par les roches
calcaires à droite-flancs et reliefs provençaux en série.

On pourrait rester là, définitivement, dans cette nature
et son silence, dans l'inexorabilité de la pierre et son
effet de fuite depuis la fenêtre.

En faire une *Arcadie*, très personnelle.

Se fondre absolument dans le paysage et y demeurer.

Caresser les oliviers du dos et de la main.

en revers du monde.

Nous conserver ainsi.

Faire quelque chose de mieux de nous-mêmes.

De plus vrai. De plus fidèle aussi.

Une naturalité de tous les présents.

Avec vous.

En attendant, on s'en remet à nos gestes, que l'on effectue dans un quotidien auquel on essaie de dire l'absurde.

e
n

s
e
s

c
o
n
t
o
u
r
s

Cette sorte de vertige qui n'a pas de prise ; ni existence
antérieure, ni future.
Il est bien ancré, lui, il fait ce qu'il veut, craint pourtant
à se briser.
Rien ne sort. Ni son, ni souffle. Un épuisement seulement.
Un néant projeté dans le dehors.
Les langages tentent de s'en charger, de s'accrocher
à la circonvolution des choses de l'existence.
Ça s'amoncelle en amas, joue du coude pour y trouver
une raison formelle, une excuse de taille pour
les yeux. Au moins...

On aimerait que l'idée survienne.

Des péripéties, des soubresauts—de quoi tenir un peu
en prolongeant les croyances.
On replongera ensuite.
Ça s'ouvre, se dilate sous le sang. Mais la sensation est
grisante. Elle justifie tout.
D'un coup, la tête s'envole, prend des airs de liberté.
Le corps, lui, est prêt, juste à point.
Partisan de l'émulation comme des tressaillements.
Mais pour l'instant, il est resté calme.
Il voit la pente légère s'allonger devant lui.
La lumière est blanche, le soleil au zénith, et lui, il habite.
C'est à peine visible, à peine tenable sous les rayons
qui surexposent. L'opacité de quelques ouvertures contraste
avec le vent qui bruisse dans les feuilles. On sait ensuite
la flore et les cultures.
À côté et autour. On devine tout. On n'en a presque pas
besoin tant on sent leur présence. Cela suffit.

L'esprit vogue. À l'aise avec lui-même. La détente des muscles
l'indique.
Puis cela prend d'un coup. La boule de nerf, contracte
et opère en centrifuge, hésitant entre le haut-le-cœur

et la crampe abdominale. Puis l'on s'étouffe un peu
au niveau du larynx.
On la reconnaît, la putain.
On reprend sa respiration. À regarder partout.
Rien n'est plus là. Tout a changé et rien à la fois.
La vision s'est soustraite à elle-même.
La douceur n'est plus. Il va falloir se rassembler, réunir
à nouveau les troupes alliées pour tenir le temps de la
crise. Et pour combien ? Et pourquoi ? On a toujours
coexisté avec elle. Mais on ne sait pas plus de ses
fonctionnements que de ses intentions réelles. Que veulent-
elles de nous ? Nous emparer jusqu'à la sidération.
Les hordes ne commandent plus. La logique n'a pas de
siège. Le corps n'est plus que con.

L'abstraction de la nuit aussi pour ses raisons. Les limites
indicibles. Une gigantesque fuite dans laquelle l'œuvre
serait à même de se déployer. Il faut noter, tout,
les détails, les jaillissements.
Tout inscrire pour que cela reste et finisse par exister.

C'est quand les années se font plus denses
qu'elles donnent l'impression de chute.
Ensuite, il faut combler les trous avec cette matière que
l'on n'arrive pas à définir tant elle est pétrie en tous sens.
Au bout des cycles, la jauge. On mesure ce qui nous
sépare de l'objet.
On opère un léger recul de l'esprit et de l'œil.
Hélas, c'est souvent lorsque l'on y voit trop bien
qu'il n'y a plus à déchiffrer, à lutter, à contrer, à défendre..
Puisque l'on sait désormais.
Il va nous falloir encore apprendre, reconsidérer
et abandonner.

C'était le présent, la chair, l'émotion.
Ce sont les souvenirs, les mots et l'ombre.

Bonté –

dis, je.

Il a –

Ce qui se contient tout seul.

Il faut encore

Tu, ne dis rien

Ventre oblique

J'étais là.

Ils écoutent toutes ces choses insignifiantes,

par petits membres

Nous sommes plusieurs à n'en avoir pas la force.

Tromper où ?

L'odorat et le goût disparus en même temps.

Il écrit.

Le dit,

me livre.

Le temps qui s'arrête et se bouscule.

Temps que l'on voudrait plus rapide pour nous éviter
de disparaître.

À l'arrêt.

L'insulaire à chaque coin.

Sous cloche face à l'océan.

Ils sont aux prises,
des choses simples.

Comme cela serait tranquille.. Mer, torpeur..

Zones d'incidences

Donner des bouchées au monstre, par petites rations.
qu'il grossisse et devienne consistant, quitte à venir
à implorer.

Cette chose que l'on engrange.

Ça venait plus facilement avant.
La nécessité.

Où le vivre devient sujet.

Le poids
Le plomb –
Avachi, sur la ville.
Assourdie
L'assaut s'est déployé.

A terre—les têtes en béton
– Horizon banni –
Puis plus rien.
La force de frappe s'est portée en ondes
Alors, des consciences atomiques.
Un ensemble perdu.
L'humain n'a plus, dévoile ses bleus.
L'avenir en pause.
Un éternel présent sans perspectives.
Ville engloutie.
Nous avons été blessés

Si je me saisis de l'idée de l'objet (objet A) pour opérer
des tranchées dans l'histoire

– Oui, l'aube et l'aurore sont différentes dit-il. Toi, c'est
l'aube.
Le costume des communiantes aussi (B).

– Je vis quand j'invente.
Pourtant le présent est à la fois partout et nulle part.
C'est un coquelicot. La promesse et le deuil dans
le même pot (AB).

Il va falloir regagner l'ensemble, se rallier à la communauté (BC).

On a un problème avec le temps

Écrire à chaque fois que la vie cesse
Recueillir les erres d'une filiation perdue –
Marques d'avant, survivances confinées quand –
Les lueurs miroitantes s'allongent aux abords de la suie.

J'espère tant t'amuser, quelques fois,
De loin, à travers les images.
J'aurais préféré qu'elles ne reviennent pas –
Se chasser d'elles –
pernicieuses
et indolentes –
Se jouer ici – S'étaler là-bas

Grotesque mémoire –
S'il n'est pas question du temps,
il serait en être des vents
creux.

Que cela poursuive, sous tes coups de mine,
de plomb et de bruine,
Le sillage de plumes à suivre,
épandues,
Telles des offrandes irrésolues.

Un jour se dévoile,
Tamisant les natures vacillantes,
Percée bleue s'engouffrant dans l'ancre,
Pour un peu, une vie partie en fumée.

Aux airs terribles,
Rôdent en présence –
C'est la peur en creux,
Morte en coulisse,
qui raille
La persécution faite malice –

Voguant entre amusements dans la cour et semblants
de nuit,
Des yeux frappés aux murs,
Abasourdie,
Le son d'une part, les souffles de l'autre.
Les gestes ailleurs,
perdus dans leur élan.

Aulx fleuris aux bouches remplies
De cette lie de vin à toutes les robes,
Flammes criantes et séduisantes,

S'habillent d'inconsistance flagrante.

La nuque découverte,
La main l'indique, le regard la quitte
Chair opalescente, qu'as-tu fais du reste ?
De ce que l'on t'avait confié.

Epouse glacée, figée en peinture,
tu te détournes.

Réunie sous la couche lisse du pigment,
Tu singes,
Perruche volubile,
De tes lèvres fraisées,
Une romance impossible.

Rends-toi compte que,
de tes yeux silencieux, tu demeures.
De toi et de tes grises mines, nous ne pourrons plus
échapper.

De ton sourire bondissant,
J'ai gardé la douceur et repoussé le renoncement.
C'est odieux.
Ces désirs fortuits,
Lentes apparitions,

Faire avec la parole que l'autre amène.
Exister pour plus

Ce poème a été écrit en 2015 dans le cadre d'une résidence couplée
«Trois jours à Tharoul» initiée par l'éditeur Fabrice Wagner à Tharoul
(Belgique) en mai 2015.

Il accompagne dans un livre unique, les photographies de Céline Clanet,
résidente également.

Fanny Lambert remercie les éditions nonpareilles
ainsi qu'Anne-Lise Broyer, Nicolas Balaine,
Olivier Benaddi & Camille Arlabosse.

© Nonpareilles, pour l'édition 2021
Isbn : 979-10-90248-09-0
Dépôt légal : 2021
éditions nonpareilles, Paris
www.nonpareilles.com

Ce livre a été composé en caractères Futura de Paul Renner,
en Garamond de Claude Garamond et en Infini de Sandrine Nugue.
Maquette : Nicolas Balaine & Anne-Lise Broyer

Impression offset sur papier Fedrigoni Arena Rough Natural 120 & 300 g
pour le compte des éditions nonpareilles.
Imprimé en Lituanie chez Kopa, Union Européenne.

